

L'IMPARTIAL.

Le seul Journal Français dans l'Île du Prince Édouard.

Publié le Jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT: un an\$1.00

Toutes communications, remarques, etc. doivent être adressées à F. J. BUOTE.

Tignish, I. P. E.

L'IMPARTIAL.

TIGNISH, 7 FEVRIER 1894.

"Le journal, c'est la grande chaire du jour. Du haut de cette chaire, l'apôtre, le prédicateur se fait entendre, non plus entre les murs d'une église, mais à tout le monde. La presse est immense pour le mal; il faut qu'elle soit puissante pour le bien"

L'Abbé H. R. Casgrain.

Cent ans après la dispersion des Acadiens, le jeune Camille Lefebvre était admis à la prêtrise. C'était à lui qu'était réservée la grande mission de fonder, dans le pays d'Évangéline, la première institution qui a si fortement contribué à ramener le peuple acadien sur un pied d'égalité avec les autres nationalités qui les entourent. En 1864, le Rev. Père Lefebvre arriva à Memramcook et fonda le collège St. Joseph. Par son énergie, son dévouement et les services immenses qu'il a rendus aux Acadiens, le Père Lefebvre s'est, à juste droit, acquis le nom de père des Acadiens, et aujourd'hui, l'Acadie pleure sur sa tombe. Sa mort, comme le dit le sénateur Poirier, est un "deuil national."

LE PERE LEFEBVRE.

TROUVE MORT DANS SON LIT.

Le Père Lefebvre est mort ce matin!

Cette lugubre nouvelle est venue comme un coup de foudre jeter la consternation sur toutes les figures. Personne ne voulait, personne n'osait y croire. Hier encore, il avait fait les annonces à l'église et avait paru bien portant.

Quoique d'une santé depuis longtemps ruinée par les sacrifices, malgré les soixante-quatre ans qu'il avait grisonné sa tête, le père Lefebvre paraissait encore plein de vie. Nous étions loin de croire que l'implacable mort vendrait ravir si tôt cet illustre et généreux vieillard à l'affection de tous les Acadiens.

Cette fin tragique, cette terrible apparition de la mort venant briser d'un seul coup une carrière glorieuse, ce spectacle de tant de charité, de bonté, de sagesse évanouies en un instant sous le souffle glacé de la grande exterminatrice, font de la mort du père Lefebvre un deuil des plus émouvants de notre histoire.

Voici les courts détails de cette triste mort:

Le Rev. P. Arsenault remarqua ce matin que le père Supérieur n'avait pas dit sa messe à six heures. Craignant quelque indisposition, il se rendit à la chambre du R. Père Lefebvre qu'il trouva encore couché. Alors ne voulant pas l'éveiller, il alla dire au R. P. Cormier que le père Supérieur devait être malade car il n'était pas encore levé. "Il est peut-être mort!" répondit le père Cormier. Sur ce, ils se rendirent auprès du lit du supérieur et, fatale vérité se trouvant ni plus ni moins en présence d'un cadavre. Quelques minutes plus tard le Dr. E. T. Gaudet déclarait que le R. C. Lefebvre avait succombé en dormant à une maladie de cœur et qu'il avait ren-

collège. Le corps sera exposé dans le parloir du collège jusqu'à jeudi matin, jour des funérailles.

Le Très Révérend Père Camille Lefebvre, C. S. C., D. D. supérieur du collège St. Joseph de Memramcook depuis sa fondation et curé de Memramcook depuis 1864, naquit à Saint-Philippe, comté de Laprairie, P. Q. le 14 février 1831, de Louis Joseph Lefebvre, cultivateur, et de Marie Véronique, coutillier. Entré au noviciat des religieux de Saint-Croix en 1852, il fit sa profession religieuse le 1er Novembre 1854 et fut ordonné prêtre le 29 juillet 1855. Il arriva à Memramcook le 7 juin 1864 et ouvrit le collège St. Joseph le 10 octobre de la même année, laquelle fut l'époque dans l'histoire de la renaissance de l'Acadie française.

En effet, c'est à proprement parler de cette époque que date le mouvement de progrès intellectuel au sein de nos populations. Le collège St. Joseph est la première institution qui ait donné aux Acadiens le privilège de l'enseignement français sur un pied d'égalité avec la langue anglaise, dans les provinces Maritimes, et c'est dans ces murs que se sont formés la plupart des Acadiens qui dirigent aujourd'hui les destinées de notre peuple.

En 1871, le Rev. Père Lefebvre fut nommé provincial de son ordre au Canada, charge qu'il a remplie jusqu'au printemps de 1880.

En 1873, il fut envoyé en France afin de recruter des sujets pour sa communauté.

En 1876, il fut nommé missionnaire apostolique par le Saint Siège.

En 1880, les anciens élèves du collège, se sont rassemblés pour célébrer avec lui ses noces d'argent à l'occasion de son 25me anniversaire d'ordination et en 1889, ils sont revenus célébrer les noces d'argent du collège Saint Joseph.

Il fallait un homme tel que le Père Lefebvre pour assurer le succès d'un collège au milieu de nous à l'époque où il fut fondé. Prédicateur entraînant, ses missions dans les différentes parties du pays ont toujours porté des fruits abondants, et les fidèles qui le peignent ne manquent jamais de se rendre là où l'on sait que le P. Lefebvre doit prêcher.

Aimant la jeunesse, il s'intéressait constamment et avec un zèle qui ne se dément point au bien être et à l'avenir des élèves du collège et son cœur les suivait à chaque pas dans les combats et les luttes de la vie.

Le nom de Père Lefebvre occupe une grande place dans l'histoire du pays, et la somme de bien qu'il a accomplie au sein de l'Acadie à déjà gravé sa mémoire dans le cœur des patriotes reconnaissants.

Cette éloquent biographie tirée de l'illustration du "Moniteur Acadien" donne une juste idée de la carrière si bien remplie du Père Lefebvre.

Homme énergique, saint prêtre, habile théologien, "prédicateur entraînant" ce grand cœur, né sur les bords du Saint-Laurent a sacrifié les trente-une dernières années de sa vie à l'avancement du pays d'Évangéline. Plus que tout autre, il a fait marcher l'Acadie dans la voie du progrès et plus que tout autre il a droit à la reconnaissance des Acadiens. C'est lui qui a formé les hommes qui ont défendu et défendent encore nos droits opprimés. C'est lui qui a peuplé nos provinces de prêtres, de médecins, d'avocats et de marchands, de députés acadiens. C'est à son collège que notre sénateur et notre juge acadiens ont reçu leur éducation.

Certes, le nom du père Lefebvre occupe une grande place dans l'histoire acadienne, mais combien plus belle, combien plus glorieuse est la place que sa grande âme doit occuper auprès du Très-Haut! Occupant-nous pas et au lieu de le louer, offrons une fervente prière pour le repos de son âme.

L. E. A. B.

Collège St. Joseph
Le 28 Janv. 1895.

Les funérailles ont eu lieu jeudi 31 janvier, en présence d'un concours de peuple inouï.

prêtres, tant de la province du N. B. que des provinces voisines, ainsi qu'un grand nombre des personnages les plus distingués de la magistrature, des professions et du commerce y assistaient. On estime que plus de 4000 personnes ont pris part au convoi funèbre.

DEUIL NATIONAL.
Du Moniteur.

L'Acadie toute entière est dans le deuil. Le plus grand d'entre les siens, le plus illustre, le plus aimé, le meilleur, vient de mourir.

La nouvelle s'en est répandue comme l'éclair, et partout l'on entend des pleurs et des gémissements. Il n'est pas une habitation, il n'est pas une chaumière, qui ne se sente frappée d'un grand malheur. En s'abordant les gens se regardent, frappés de stupeur, et disent: le libérateur de l'Acadie est mort!

Le Père Lefebvre mort! c'est à n'y pas croire: c'est à en devenir fou de douleur!

Ce matin, comme il ne se levait pas à son heure ordinaire, et qu'il ne répondait pas à l'appel, les Pères du collège pénétrèrent dans sa cellule, et trouvèrent son cadavre. L'âme de leur bien-aimé supérieur s'était envolée, comme la lampe du sanctuaire laisse envoler sa flamme, quand l'huile s'est épuisée.

Il souriait comme un enfant qui vient d'entrevoir une vision d'anges dans son sommeil. La mort lui avait été douce et bienfaisante, comme lui-même avait été doux et bienfaisant pendant sa vie.

De tous les bienfaiteurs de l'Acadie, le Très Révérend Père Camille Lefebvre est le plus grand.

Moïse tirant son peuple de la terre d'Égypte et du servage; lui frayant un passage libérateur à travers les flots étouffés, à la vue de ses ennemis; lui donnant des lois; lui préparant des guides et s'entraînant, aussi longtemps que Dieu lui prêtait vie, du côté de la terre promise. Voilà le Père Lefebvre, voilà sa mission bénie au milieu de nous.

Comme le libérateur du peuple de Dieu, il fut plein d'enthousiasme et d'intrepidité au début de sa carrière — il n'avait que trente-trois ans quand il fonda le collège Saint-Joseph — et certaines de ses entreprises, la construction en pierre de la nouvelle université, par exemple, lorsqu'il n'avait pour ressources visibles que sa confiance sans bornes dans les desseins de la Providence sur les Acadiens, parurent aux yeux des sages du monde des actes de folie au moins aussi irréalisables que le passage de la mer Rouge aux yeux des Pharaons.

Et quelle patience inaltérable, quelle dignité sérieuse, et surtout quelle prudence! Nul ne saura jamais ce qu'il lui fallut de diplomatie pour conduire à bonne fin l'œuvre de notre réhabilitation nationale. La diplomatie à lui c'était la candeur et l'absolue vérité dans ses rapports avec ses supérieurs et autres contemporains, une grande fermeté tempérée d'une grande douceur et la sainteté de sa vie.

Les traverses, les jalousies et les contrariétés ne lui furent pas épargnées. Mais rien n'ébranla jamais son inaltérable confiance, ni son inépuisable charité. Il avait accepté la mission d'être le libérateur de l'Acadie française; il se sentait l'envoyé de Dieu. Rien ne put jamais le détourner de la terre pro-

frapper le rocher aride, et chaque fois, des sources vives en jaillissaient.

Le Père Lefebvre a fait autant, tout seul, sous l'œil de Dieu, pour l'Acadie française, que tous ses contemporains réunis.

Son arrivée à Memramcook en 1864, marque pour nous une ère nouvelle. C'est de là que date la fondation du collège St-Joseph, et c'est de ce collège que sortent la plupart des prêtres et tous les laïques instruits qui constituent l'espoir de l'avenir.

Dans l'ordre civil nous sommes devenus un facteur considéré dans la Puissance; dans l'ordre religieux les 130,000 Acadiens dont se compose l'Eglise des Provinces Maritimes, ne sauraient plus longtemps être ignorés, sans qu'il en résulte des conséquences fâcheuses.

Grace surtout à l'œuvre du Père Lefebvre, l'avenir n'est plus aussi sombre pour nous qu'il l'était il y a trente ans. Les issues en étaient fermées, il y a trente ans. Aujourd'hui la voie est libre: le phare est au bout, et l'élan national est donné.

Cher et bien-aimé Père Lefebvre! Aussi longtemps que la Religion Catholique sera professée en Acadie: Aussi longtemps que le peuple que tu as tant et si héroïquement aimé, se réunira, le soir, au coin du feu, pour se raconter en langue française les malheurs de ses aïeux, ton nom sera prononcé avec vénération et ta mémoire sera vénérée.

PASCAL POIRIER.
Shédiac, ce 28 janvier, 1895.

POUR L'IMPARTIAL

ESSAI SUR LE CREDIT

Monsieur le Rédacteur.

Maintenant que les fêtes sont passées et que chacun a participé aux récréations et réjouissances convenables; qu'on s'est souhaité mutuellement une bonne année et que chacun a aussi pris de bonnes résolutions pour l'avenir, il serait peut être à propos de s'occuper des moyens à prendre pour la réalisation de ces souhaits au temporel au moins.

Nous considérons l'année qui vient de finir la plus mauvaise que nous ayons eue de longtemps et ce n'est peut être pas sans raison. Mais avant de rejeter la blame sur le hasard, sur la contrariété des éléments ou sur n'importe quel autre mauvais génie, nous devons examiner d'une manière impartiale si nous ne sommes pas pour une grande part la cause du malaise dont on se plaint généralement. Sans doute, la récolte n'a pas été abondante — probablement un tiers moins que la récolte ordinaire — et les prix à peu près égaux à ceux des deux dernières années: par conséquent, les fermiers n'ont pu réaliser d'aussi fortes sommes qu'ils s'y attendaient. La pêche n'a certainement pas été aussi bonne que de coutume. Ces deux choses ont contribué pour beaucoup à diminuer les ressources des habitants de cette province, et ces circonstances sont de celles auxquelles personne ne peut remédier. Nous pouvons pourtant être assurés que ces événements arriveront de temps en temps à l'avenir comme par le passé.

Je ne crois pas, cependant, que nous puissions attribuer la moitié du mauvais état de notre économie domestique, aux différentes causes citées plus haut. Il existe une autre cause plus dangereuse et plus désastreuse parcequ'elle est plus constante; une que nous avons le pouvoir de contrôler et dont nous pouvons arrêter les effets. Cette cause, c'est la cause du crédit. Nous mangeons, nous buvons, nous nous assujettissons en grande partie, (quelques uns exceptés) à une année de crédit. Nous mangeons, nous buvons du sucre, fumons du tabac, nous nous éclairons d'huile,

payant du produit d'une récolte, dont bien souvent nous ne possédons même pas la semence qui doit la produire. Si nous étudions sérieusement cette manière de transiger nos affaires, nous comprendrions facilement que c'est non seulement ruineux mais même ridicule.

La manière d'agir de beaucoup parmi nous peut à peu près se résumer comme ceci: Me voici au commencement de janvier 1895. Mon revenu de l'année dernière est tout dépensé. Il m'a fallu le donner tout pour rendre ce que j'avais emprunté durant l'année 1894 et il reste encore quelques choses que je n'ai pu remettre: mais c'est égal. J'ai fait bonne chèrre, j'ai tenu aussi bonne table que mes voisins, mes habits de meilleur drap et taillés plus à la mode que ceux de la généralité de mes co-paroissiens; mes voitures sont des mieux perfectionnées et mes harnais sont des plus brillants etc. C'est gai cela, et je propose de continuer. au même train l'année prochaine. Il est vrai que je reste en dette, mais la dernière récolte a été si petite et comme disaient les vieux, "on ne tue pas son chien pour une mauvaise année" et moi je ne prétends pas rabattre d'un iota sur mon genre de vie.

Il est vrai qu'il ne me reste guère de moyens, mais j'irai chez le marchand, Tond-Court ou Sèche-Tout, il me prètera bien le thé, le sucre, le tabac, les souliers, les étoffes et les autres choses dont j'aurai besoin. Le charbon fera les réparages nécessaires à mes voitures, machineries, &c; le forgeron me prètera le fer et fera l'ouvrage dont j'aurai besoin pour la ferme. Et surtout je ne manquerai pas au mois de mars ou d'avril prochain d'aller trouver mon ami M. Paie Comptant et le prier de me prêter ce dont j'aurai besoin de sa belle semence de blé, d'avoine, patate, &c; il est si obligeant. Bien certain, je devrai lui rendre en espèce ou en argent au taux de trois pour deux qu'il me prètera, mais vous comprenez ça vaut bien cela pour attendre jusqu'à l'automne. D'autres me prèteront les autres choses dont je pourrai avoir besoin, et comme la récolte de cette année sera bonne, elle suffira à régler mes affaires et tout ira bien.

Illusion! et la pire des illusions! Quelle garantie avons-nous que la récolte de l'année prochaine sera meilleure que celle de la dernière. La récolte des deux dernières années n'ont-elles pas été successivement au-dessous de la moyenne? L'histoire se répète; ce qui est arrivé par le passé arrivera à l'avenir (généralement parlant) mais nous ne savons à quel temps. Donc en continuant ainsi nous pouvons être sûrs que, avec quelques exceptions, nos dettes augmenteront d'année en année et qu'à la fin nous perdrons la plus forte partie, sinon entièrement le fruit de nos travaux et de nos sueurs.

Il est sans doute consolant de vivre sur l'espérance et nous jouissons ordinairement plus de l'espérance que de la réalité; mais il n'est pas prudent de confier notre avenir au hasard quand nous pouvons faire autrement.

Voilà l'inconvénient et quelque fois la misère que cause la mauvaise méthode que nous suivions.

Voyons maintenant ce que nous perdons en ne payant pas d'argent comptant.

Les manufacturiers vendent leurs marchandises aux importateurs ou marchands en gros pour une grande partie à crédit. Ces derniers vendent ces effets aux marchands de campagne ou des village à crédit aussi, et ceux-ci à leur tour les débentent aux fermiers et autres à crédit. Que s'ensuit-il? Il s'ensuit que le manufacturier vend aux marchands en gros pour \$1.10 au moins l'article pour lequel il accepterait généralement \$100 argent comptant. Ce dernier vend cet article à 10 par cent de plus à crédit qu'il le vendrait pour argent comptant. Et enfin le marchand à détail doit lui aussi ajouter 10 par cent pour intérêt et prime d'assurance (par ceux qui achètent à crédit doivent se considérer mutuellement comme pa-

donc à payer \$1.33 en achetant à crédit pour \$1.00 que nous aurions à payer au temps de l'achat. Quelques amis lecteurs diront, mais c'est incroyable, c'est exagéré! Pas du tout. Si vous avez l'occasion de voir des factures venant de différentes maisons commerciales qui vendent à crédit, vous verrez sous l'entête de compte depuis "5" à "10" par cent d'escompte pour l'argent comptant et ce n'est que pour 3 à 4 mois au plus. Vous comprendrez alors qu'il n'y a pas d'exagération.

20 janv. 1895.

[à suivre]

CIVIS.

Great Opportunity
to buy your goods
cheap.

Our whole Magnificent Stock thrown on the market at lower prices than were ever dreamed of.

Some Goods 20 per cent off.

Some Goods 25 " " "

Some Goods 30 " " "

Some odd lines and remnants at half price.

Great Bargains in all kind of goods.

Sale for Spot Cash only.

Come now and buy while the Assortment is here.

BENG. ROGERS.

Alberton Headquarters.

A meilleur marche
que jamais

L'hiver approche. Les fermiers ont besoin de s'approvisionner. Nous les invitons à venir voir notre THE, SUCRE, MELASSE, HUILES, etc.

Souvenez-vous que nous avons du sucre de première qualité.

Notre assortiment de Bottes, Souliers, Rubbers, (Clagues) est maintenant au complet et à des prix aussi bas qu'on peut les trouver n'importe où, et conviennent à tous les acheteurs.

Du Fer de toutes description justement ce qu'il faut aux fermiers.

De bonne Farine toujours en main et arrivant chaque semaine. Nous avons le grade "Beaver" la meilleurs farine sur les marchés.

Notre magasin est rempli de toutes les marchandises dont les fermiers ont besoin.

Si vous voulez acheter des marchandises à bas prix, venez nous voir.

Nous payons l'argent pour l'avoine

J. B. POIRIER;

Tignish.

THE NEW

DONAHOE'S

is combating Religious Prejudice and Economic injustice, and helping Catholics and Protestants to understand each other better.

THE NEW

DONAHOE'S

is brilliant without being superficial, instructive without being heavy, popular without being trivial.

THE NEW

DONAHOE'S

will delight every American Catholic and interest every thoughtful Protestant.

Only \$2.00 a year.

Write for sample copy.

DONAHOE'S MAGAZINE CO.,

611 Washington St.,

Boston Mass.

Jan. 17—3m.